**NOËL 2015 MESSE DE MINUIT**

HOMÉLIE DE MGR NOËL SIMARD, ÉVÊQUE DE VALLEYFIELD

Isaïe 9, 1-6

Tite 2 11-14

Luc 2, 1-14

« Un enfant nous est né, un fils nous a été donné », annonce le prophète Isaïe.

Pourquoi la naissance de cet enfant est-elle spéciale? Savez-vous qu’aujourd’hui, le 24 décembre 2015, il y a plus de 400 000 nouveau-nés qui ont vu le jour dans le monde? Alors pourquoi à Noël, célébrer la naissance de cet enfant-là, de ce Jésus né dans une étable il y a plus de 2000 ans?

L’Évangile nous donne des indications pour comprendre. L’ange dit aux bergers : « Aujourd’hui vous est né un Sauveur. Il est le Messie, le Seigneur ». Un Sauveur, un Messie, qu’est-ce que ça veut dire? C’est un homme envoyé par Dieu pour libérer son peuple, un messager de libération.

On se serait attendu à ce que ce messie soit un homme puissant, un roi comme David ou Salomon, ou encore un grand prophète comme Moïse ou Élie, mais un enfant? Pourtant, Dieu nous donne un enfant, Dieu nous donne son Fils.

Le grand cadeau de Noël, ce ne sont pas les sapins, les décorations, le réveillon, la dinde, les cadeaux bien emballés. Non, le grand cadeau de Noël, c’est la fragilité d’un petit enfant qui vient de naître. Dieu ne vient pas en triomphateur; il a pris au contraire le visage d’un enfant sans défense. Et devant ce Dieu de la crèche, si fragile, si désarmé, à la merci de la méchanceté des hommes, nous sentons monter en nos cœurs un immense désir de Paix.

En effet, qui aurait assez de front et d’insolence pour faire du mal à cet enfant? Ce qui rend odieux les assassins d’enfants, c’est justement qu’ils s’attaquent à la faiblesse, à l’innocence, alors que la faiblesse est un appel à l’amour et à la protection.

Devant la crèche méditée, le cœur devient meilleur : on sent monter en son cœur une envie de pardonner, de partager, de s’ouvrir à l’autre. Sommes-nous prêts à laisser tomber les armes de la suffisance, de l’orgueil, des apparences, de l’égoïsme pour prendre les armes du don, du pardon, de l’accueil?

À qui est d’abord annoncé ce miracle de la naissance de l’Enfant-Dieu? À des bergers, à des petites gens, à des pauvres. En cette nuit de Noël, Dieu leur fait sentir sa présence et sa proximité en les prenant dans sa lumière. Il leur donne un signe : « Vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire ». Fragilité, dépendance, dénuement, voilà les repères fournis aux bergers pour reconnaître le Messie de Dieu.

Le signe, comme disait le pape François dans son homélie de Noël de l’an passé, c’est l’humilité de Dieu portée à l’extrême; c’est l’amour avec lequel, cette nuit, il a assumé notre fragilité, notre souffrance, nos angoisses, nos désirs et nos limites. Le message que tous attendaient et cherchaient n’était autre que la tendresse de Dieu. Dieu qui nous regarde avec des yeux pleins d’affection, qui accepte notre misère, Dieu amoureux de notre petitesse.

Encore aujourd’hui ce soir, l’Enfant-Dieu nous tend les bras. Sommes-nous prêts à accueillir cette tendresse de Dieu, cette miséricorde de Dieu qui se penche sur notre misère? Est-ce que je permets à Dieu de m’aimer? « Laisse-moi t’aimer, nous dit Jésus dans la crèche. Laisse-moi t’aider à devenir plus humain. »

Et l’humanité est plus humaine, nos sociétés sont plus humaines, plus fraternelles, quand nous savons faire une place à celui qui est le plus faible, le plus vulnérable, spécialement à l’enfant à naître, quand celui qui est libre visite le prisonnier, quand celui qui a donne à celui qui n’a pas, quand nous ouvrons nos portes à l’étranger et au réfugié, quand le bien-portant aide le malade…

Joseph et Marie cherchent un refuge, un gîte pour accueillir leur enfant. Comme eux, combien de familles aujourd’hui cherchent un refuge, un havre de paix et d’harmonie? Face aux crises, dans un monde où l’on sent grandir la violence devant les inégalités grandissantes, face à la crainte de l’avenir et des conséquences néfastes de la pollution sur le climat, l’Enfant nous apporte les armes de l’Esprit, les armes de la paix et de l’espérance. Il nous donne ce dont nous avons besoin pour sauver le monde, pour être ce peuple qui marchait dans les ténèbres et qui a vu se lever une lumière. En effet, la lumière du Seigneur pénètre et dissout l’obscurité, efface le poids de la défaite, de la tristesse, du pessimisme; elle instaure la joie et l’allégresse.

En ce Jubilé de la miséricorde, faisons nôtre, ce soir, cette prière du pape François : « Seigneur, aide-moi à être comme toi, donne-moi la grâce de la tendresse dans les circonstances de la vie, donne-moi la grâce de la proximité face à toute nécessité, de la douceur dans n’importe quel conflit ». Seigneur, aide-nous et nos familles à être miséricordieux comme le Père…

À l’occasion de cette Eucharistie, prions Dieu qui se donne dans un geste fou d’amour qu’Il vienne mettre la paix entre tous ceux et celles qui mangent à la même table!

AMEN